



SALUT TERRESTRE COLLECTIF, TOTAL, IMMÉDIAT ET IMMINENT

de Tim Crouch

Saison 2020/2021

Un projet de la compagnie Studio monstre à l'attention des publics des territoires du Châtelleraudais, du Thouarsais et du Bocage Bressuirais.

La pièce

Salut terrestre collectif, total, immédiat et imminent est la dernière pièce de l'auteur anglais Tim Crouch. Auteur notamment de *Mon bras* (spectacle créé par la compagnie en 2017), Tim Crouch est un artiste primé et reconnu sur la scène théâtrale britannique (meilleure pièce pour la jeunesse au *Writers' Guild of Great Britain award* en 2019). Il est pionnier d'un théâtre résolument expérimental, sensoriel et participatif qui bouscule l'idée du spectateur passif.

Salut terrestre (...) est une pièce construite autour du livre même de la pièce qui est à la disposition de tous les spectateurs et acteurs présents le jour de la représentation. Comme le missel dont on se munit à l'église, Crouch propose qu'au début du spectacle, toutes les personnes présentes lisent et tournent les pages du livre ensemble au rythme de la représentation. Il est même mis à disposition des lunettes pour les spectateurs qui auraient oublié les leurs. La pièce se joue sur deux plans : d'une part ce qu'il se passe sur scène avec les acteurs qui jouent 'texte en main' et d'autre part, la lecture du texte, enrichie par des illustrations de l'artiste Rachana Jadhav. Les acteurs et le public tournent les pages ensemble, découvrent les illustrations utiles à la compréhension de l'histoire, ensemble. Au cours de la représentation, certains membres de l'audience sont invités par les acteurs à lire à voix haute et prennent ainsi part à la narration.

L'histoire de *Salut Terrestre* est celle d'un homme, Miles, qui pour expier une faute passée, manipule un groupe d'hommes et de femmes au moyen d'un livre prémonitoire qu'il a écrit sur la fin des temps. Dans cet ouvrage il semble avoir tout prédit : il a fait les calculs nécessaires, sait ce qui va être dit aux mots près et résume tout ce que subira l'univers jusqu'à sa fin (qui coïncidera avec la fin du spectacle). Miles fait autorité sur cette secte tel un gourou, obligeant les membres du groupe à s'asseoir ensemble et à lire son livre en attendant cette fin certaine. La pièce se déroule le dernier jour avant la fin du monde, précisément durant la dernière heure de l'humanité, alors qu'une ancienne adepte, Anna, est de retour dans la secte. Anna rencontre alors Sol, la fille de Miles, qui lit les dernières pages du livre. Le spectateur est entraîné par les deux femmes dans trois dimensions parallèles : à la fois dans la lecture du livre, dans ses illustrations et dans l'histoire incarnée par les acteurs sur scène.

Malgré l'exploration de thèmes graves et profonds telle que le fanatisme, le libre-arbitre ou le deuil, Crouch rend cette expérience unique et fédératrice car elle permet aux spectateurs de s'investir activement au moment de la représentation. Cette pièce offre aussi une belle mise en

abîme des principes d'illusions théâtrales et interroge la place de l'auteur de théâtre qui devient (comme dans beaucoup d'autres pièces de Crouch) un personnage à part entière.

Le projet

Nous avons choisi de travailler cette œuvre pour un projet de médiation dans le cadre des *Résidences partagées* pour plusieurs raisons. Tout d'abord dans un esprit de continuité avec notre travail sur les écritures contemporaines (*Mon bras* de T.Crouch, *Love & Money* de D.Kelly, *Alice au pays des merveilles* réécriture de L.Carroll) et afin de valoriser la dramaturgie de cet auteur qui nous accompagne artistiquement depuis plusieurs années. Ensuite, l'organisation des rencontres *Passe-moi le texte* que nous menons depuis deux saisons nous a permis de réaffirmer l'importance de diffuser les œuvres des auteurs de théâtre contemporain au plus grand nombre. Non seulement dans le cadre de nos créations mais également lors d'initiatives pédagogiques. Le principe même de la pièce fait écho à ce qui a été expérimenté au cours des rencontres *Passe-moi le texte* : le recours à la lecture comme forme artistique à part entière, une économie de moyen avec l'objet livre comme élément central, la proximité avec l'auteur de la pièce présent à chaque représentation.

Là où notre démarche diffère de celle de Tim Crouch lors de la création de la pièce en 2019 à Édimbourg, c'est que nous aimerions proposer cette expérience non pas comme une création de notre équipe artistique mais dans le cadre d'un vaste projet de médiation avec le public des trois territoires associés. Notre envie est de proposer à trois groupes constitués sur chaque territoire, des ateliers de lecture à voix haute. Le but est de former des groupes amateurs à des lectures ouvertes au public qui auront lieu sur les trois territoires, puis de créer plusieurs distributions différentes en mélangeant les groupes. Il y a trois rôles dans la pièce. Si nous estimons une moyenne de neuf à douze personnes par groupe, il est possible de proposer trois à quatre lectures ouvertes sur chaque territoire. Les ateliers de pratique artistique et l'organisation des lectures seront encadrés par un comédien de *Studio monstre*. Il sera accompagné d'un créateur sonore qui suivra une partie du travail préparatoire pour créer un univers sonore pour les lectures publiques. Notre objectif est également de valoriser l'objet livre en associant au projet une maison d'édition régionale qui serait en mesure de publier l'ouvrage afin de proposer le livre illustré à chaque participant et à chaque structure accueillant les lectures.

Cette expérience sur l'année, en plus de répondre à une envie commune de créer un projet associant les trois structures associées au sein des *Résidences partagées*, serait pour nous l'occasion de faire une synthèse entre tout ce qui a constitué notre identité artistique depuis notre création : le soutien aux auteurs vivants, l'exigence des thématiques et l'exigence formelle ainsi que le lien étroit lié entre pédagogie et création.



Photos du spectacle
Total immediate collective imminent terrestrial salvation
au Théâtre National d'Édimbourg, Festival d'Édimbourg 2019